

Corinne Marianne Pontoir

# MADO

SACD - N° enregistrement de dépôt : 145577

Extrait

**Agent :**

Olivia MAILLARD

omaillard@rienquepourvosprods.fr

[www.rienquepourvosprods.fr](http://www.rienquepourvosprods.fr)

Je m'appelle Mado ... Mado Toucour. Toucour en un seul mot.... C'est tarte !

Je lis les petites annonces... non, je ne cherche pas un mari, ne croyez pas ça ! C'est plus sérieux ! Je regarde les propositions d'emploi.

Mais, attention ! Pas n'importe quel emploi ! Voyons : serveuse, non, secrétaire, non, standardiste, non, styliste, non, steward, non... – tiens ? ! Rien que des «s» ! Moi je recherche un emploi d'assistante. Assistante prestidigitateur.

Prestidigitateur c'est celui qui prestidigitate. Un magicien quoi !

Il y a deux jours encore je travaillais pour «El Magnifico » !

Il avait des mains splendides. Des mains dansantes. J'étais fascinée devant ce ballet... Le foulard est là... Pouf ! Il a disparu ! Oups ! Le revoilà ! Hop il y en a deux maintenant ! Puis trois, quatre, cinq, six... Un bouquet de foulards !

Les mains des magiciens c'est beau, c'est bien mieux que les vitrines à Noël... Elles bougent, s'agitent, font apparaître et disparaître, parlent, parlent, parlent, volubiles. Dieu ! Elles en ont du vocabulaire et des choses à dire !

Et moi je ne peux m'empêcher d'écouter.

J'oublie tout le reste.

Et je me fais virer à chaque fois.

C'est que c'est tout un métier assistante prestidigitateur.

Il y en a qui disent pot de fleur.

Mais ils ont tort ! Ils ne savent pas !

«Quand on ne sait pas on se tait !» disait ma mère. Elle avait raison ma mère !

On ne fait pas toujours ce qu'on veut dans la vie...

Mais moi ce que je veux c'est être assistante prestidigitateur.

Il faut être là au bon moment, souriante, mais attentive... On passe les cerceaux, on attrape les colombes – enfin celles qui veulent bien, on sourit. On donne le

chapeau, la canne et parfois on souffle sur le foulard. Pouf ! Un bouquet ! C'est magique ! Et on sourit... Et puis les plus douées d'entre nous font partie DU numéro... celui d'Houdini... Le CAISSON DE LA MORT. Attachée, menottées, bâillonnées, enfermées au fond d'un bassin rempli d'eau.... 10 secondes pour se détacher et réapparaître au fond de la salle, séchée, maquillée, coiffée, pas essoufflée... Oh! moi bien sûr, je n'en suis pas encore là... Un jour peut-être, si j'arrive à me concentrer sur le prestidigitateur et les numéros plutôt que sur les mains.

J'y travaille... Croyez-moi, j'y travaille !

Tiens, en ce moment, là, je travaille les poses...

Il y a des poses très étudiées : placement des bras, position des mains, croisement des jambes... ne pas oublier le dos... cambré juste ce qu'il faut, pas trop quand même ! On n'est pas à l'Alcazar... les épaules relâchées, le menton légèrement relevé, la tête bien droite. Il faut se souvenir de tout, être souple et tout faire avec le sourire. Sourire, tout le temps, sourire.... J'en ai mal aux joues ! Et puis se tenir debout, saluer, marcher, poser... Les bras, les jambes, le dos, les épaules, le menton... On n'a pas la tête vide, non... Droite mais pas vide ! On pense tout le temps et ce n'est pas facile de se concentrer avec des talons hauts. Mais le plus dur finalement, c'est de bien porter le costume ; ça je dois dire, ce n'est pas donné à tout le monde... justaucorps moulant bleu électrique pailleté. Ça ne va pas à tout le monde ça ! Et à moi... pas du tout ! Alors j'ai trouvé ça...c'est une guirlande de loupottes. C'est beau non ? J'adore les loupottes... On se croirait à Noël... En plus je peux les faire clignoter, les loupottes... plus vite, moins vite... comme je veux ! Bon j'admets que ce n'est pas toujours pratique ; et puis les colombes en ont un peu peur. Mais c'est surtout la rallonge qui gêne. Une fois je me suis prise les pieds dedans... La chute !!! Somptueuse !!! Mais je m'en fous, j'aime bien. Avec un peu d'entraînement, j'y arriverais.

«De l'entraînement avant toute chose» comme disait Tango Tripouli, le premier prestidigitateur avec qui j'ai travaillé. «De l'entraînement avant toute chose, il n'y a

que cela de vrai». C'est lui qui m'a appris le métier. Lui aussi il avait des belles mains...

« Ne regardes pas mes mains...Concentre-toi... Lève la tête... Tes pieds nom de Dieu, tes pieds ! ». Il a fini par me remplacer par Cynthia. Une blonde anatomique née avec un sourire agrafé au visage et une cambrure moulée pile poil à la louche ; on ne peut pas lutter ! Après Tango, il y a eu Robert Malloy... enfin je veux dire «roberte Maloyeu», à l'américaine... Il voulait Vegas... Il disait toujours «demain Vegas» ! Je crois qu'il habite encore Sarcelles. Lui aussi il m'a remercié.

On ne fait pas toujours ce qu'on veut dans la vie...

Mais moi ce que je veux c'est être assistante prestidigitateur.

J'ai de l'expérience vous savez, car des prestidigitateurs dans ma vie il y en a eu plein ! Certains avec des mains vieillies, des mains abîmées, usées par l'alcool et les mauvais galas, les nuits blanches, les salles trop vides ; des mains hésitantes, rugueuses au bout de bras fatigués et de torses avachis dans des costumes maladroits... Oui, des tas... Et puis d'autres encore, des matamores, des flambeurs aux mains puissantes, hypnotiques... Chaudes... Caressantes... Le Grandiose Mr Zianoni, L'incroyable Zoran, L'éblouissant Parisse, L'ensorceleur Dominique, Randall l'Alchimiste de l'impossible... Tous issus d'anciennes lignées venues d'Inde ou d'Egypte, héritiers plus ou moins directs d'obscurs pharaons, mages hindouistes, enchanteurs bouddhistes, shamans maoïstes, et autres thaumaturges envoûtants... Tous nés quelque part entre Montreuil et Châtillon, La Roche sur Yon et St Etienne... Mais chut.... !

Et moi ? ! Moi ! Zou ! A chaque fois... «merci, mais non-merci », et bonjour l'ANPE du spectacle... Bienvenue dans le monde réel !

On ne fait pas toujours ce qu'on veut dans la vie...

Mais moi ce que je veux c'est être assistante prestidigitateur.

Vous souriez ? Bien sûr, vous souriez !

Mais vous faites quoi dans la votre de vie ? ! Hein ? ! Vous y faites quoi ? ! Rien !

Moi je rêve...

Je rêve d'un prince ensorceleur. Un dandy du trompe-l'œil. Un i-llu-sio-nnis-te.

Parce que des illusions, moi, j'en ai encore... Oui. J'en ai encore.

J'ai les mains sales... l'encre du journal...

Je m'appelle Mado... Mado Toucour. En un seul mot.... C'est tarte !

Je cherche un emploi d'assistante. Assistante prestidigitateur.

Je sais sourire... Regardez-moi, je souris.... Je souris toujours.

Même si j'ai mal, parfois.

On ne fait pas toujours ce qu'on veut dans la vie...

Mais moi ce que je veux...

Salle des fêtes municipale d'Argelès. Une ancienne grange reconvertie : des bancs douloureux, une estrade un peu bancale, un gros projecteur. Tout le monde est bien couvert, il n'y a pas de chauffage.

Il me regarde avec des yeux noirs, brûlants. J'ai un peu peur, un peu froid, je me serre contre ma mère, elle me dit «Regarde ! Regarde ! Il y a des lapins et des colombes»... Mais moi je ne vois que les yeux noirs. Il demande une assistante. Il réclame «Un souffle innocent ! » d'une voix caverneuse d'où s'échappe un peu de buée. Et il tend les bras vers moi. J'ai peur ; pourquoi moi ? ! Je ne veux pas, je resserre ma main autour du bras de ma mère qui me pousse en riant vers les prunelles d'ébène et les lèvres retroussées qui crachent de la fumée. Je suis soulevée, «Lâchez-moi ! Je ne suis pas innocente !», portée sur l'estrade, et je me retrouve éclaboussée de lumière sale. Je suis pétrifiée. Une main lourde est posée sur mon épaule. Pesante et fixe. Un silence opaque s'installe. Et soudain la main frissonne, sursaute puis vibronne, et devient papillon... Elle virevolte autour d'un chapeau, une baguette entre les doigts... La baguette magique. La fameuse baguette magique. Je n'ai plus peur. Je regarde ces colibris qui, parfois, suspendent leur vol et repartent de plus belle, s'élèvent et plongent. Et tous retiennent leur souffle, devant le géant aux ailes à 10 doigts et sa toute nouvelle assistante... Moi ! On me dit de souffler... je souffle ! Et des millions de foulards multicolores s'échappent, s'enroulent et flottent majestueux. Je ris. Et je regarde les mains qui volettent et tous ces rubans légers qui planent... Je souffle encore et encore : une myriade de faisceaux de tissus bigarrés explose et s'élance vers le ciel, encore et encore, sans fin. Et les gens applaudissent. Bravo ! Bravo !

On me dit de saluer. Je salue. Fière comme un pape. Droite comme un i.

Je baisse la tête, je souris et je salue. Bravo ! Bravo ! Bravo !

Quand je me couche enfin, des foulards plein la tête, des bravos plein les bras et des mains plein les yeux, je glisse, dans un souffle, juste avant de m'endormir, à l'oreille de ma mère : «plus tard je serai assistante prestidigitateur». Elle répond «ce n'est pas un métier ça ! Et puis, tu sais, on ne fait pas toujours ce qu'on veut dans la vie...»

Mais moi ce que je veux...

Ca y est ! Ca y est je suis coincée !

Ce n'est pas possible ça, j'ai encore grossi ! Je vais avoir des bleus partout !

Mais je souris ! Il faut toujours sourire ! Faire croire que tout est simple, facile... A la portée du premier imbécile venu.

Ah merde ! J'ai le nez qui me gratte à présent. Il ne manquait plus que cela !

A chaque fois qu'il passe devant moi avec sa scie et ses lames «garanties 100% acier de Tolède, façonnées à la main», Tango dégage une odeur épouvantable de transpiration. C'est écœurant ! Faut dire aussi, il fait drôlement chaud dans cette MJC.

Ca me gratte ! Ca me gratte !

Boing ! Boing ! Tango frappe les lames une à une contre sa paume. Boing ! Boing ! Il a des mains, des mains ! De longs doigts fins, sans poils. Des mains de femme. Boing ! Boing !

Je souris. J'agite une main à sa demande. Puis il me chatouille un pied. Le droit, toujours le droit. Je ris délicieusement. Mais, dieu !, que ça me gratte !

Tango commence à scier en chantant «siffler en travaillant», d'un air détaché la caisse dans laquelle j'ai pris place quelques minutes auparavant. Puis, il sépare les 2 morceaux d'un geste large. Tada ! Attrape d'un air magistral les lames 100% acier de Tolède et les enfonce une à une violemment dans chacun des 2 morceaux. Je mime un air horrifié, pour le suspense - puis je souris à nouveau : il ne faut pas trop inquiéter le client tout de même ! Tango recolle les 2 morceaux et déverrouille les portes latérales. Tada ! Il n'y a rien ! Une tête qui sourit à l'extrémité gauche – Dieu que ça me gratte ! - et des pieds qui s'agitent à l'autre bout, mais pas de corps. Tango referme les portes latérales et retire vivement les lames une à une. Boing ! Boing ! Boing ! Il ôte enfin la scie, royal, et soulève le capot supérieur. J'ai du mal à m'extraire, je suis toute congestionnée.

Je souris en regardant ses mains et je pense à mon nez.

Il sourit aussi, mais il a l'air furieux.

En coulisse, il explose :

«Non, mais tu te rends compte ! Tu as failli tout faire rater ! Tu n'es pas concentrée, et puis tu es trop grosse ! Ton costume te boudine ! Tu as encore failli faire rater le numéro ! Je n'y crois pas 3 fois en 2 mois ! Je t'ai donné ta chance, je t'ai élevée comme ma fille - (tu parles !) - et pour couronner le tout, tu te grattes le nez en public !».

Il crie aussi très fort avec ses mains et je suis bercée par leur mouvement hypnotique.

«Tu n'écoutes pas quand je te parles... Décidément, tu n'es pas faite pour ce métier ! Il vaut mieux tout arrêter !».

Quoi ? ! Tout arrêter ? ! Non, non, je suis faite pour ça, moi ! Je vais maigrir, promis ! Je serais concentrée, je ne me gratterais plus le nez en public, je vais écouter ! Promis, juré ! Et puis, qui va me remplacer ? Comment tu vas faire pour le gala de demain, hein ? ! Quoi, Cynthia ? ! Qui c'est ça, Cynthia ? !

«On ne fait pas ce que l'on veut dans la vie»... Je suis seule dans la loge. Il a même pris mon costume... Pour Cynthia... «avec quelques retouches, il fera l'affaire». De toute façon je m'en fous, je ne l'aimais pas ce costume... Un justaucorps moulant bleu électrique pailleté ! Une horreur... Ca ne m'allait pas du tout !

On ne fait pas ce que l'on veut dans la vie...

Oui... Mais moi ce que je veux...

Mon oncle, le frère de papa, c'était un sale type. On aurait dit qu'il avait cinq mains attachées au bout de cinq bras tentaculaires... Une vraie pieuvre ! Mais je me méfiais ; je le voyais venir avec son air mouillé et ses yeux suppliants. Il essayait toujours de me coincer dans la chambre, entre le lit et la petite commode que papa m'avait faite en pin des Landes. Alors, je courais me réfugier dans la salle à manger, où les grands discutaient, et pour qu'il me laisse tranquille, je montais sur une chaise et je criais : « Attention, Mesdames et Messieurs, tonton et moi nous allons vous présenter un numéro exceptionnel de magie unique au monde ! ».

Le tonton, stoppé net sur le pas de la porte - il cavalait toujours derrière moi - était drôlement bien emmerdé avec tous ses bras ballants. Maman frappait des mains, en disant « Oh oui, Jacques ! Un tour de magie ! », pour l'encourager. Lui il disait « Non ! Non ! », en agitant ses grandes paluches dans tous les sens, affolé, « C'était pour rire ! ».

Je sortais, impitoyable, la grande boîte de magie que cette andouille m'avait offerte à Noël dernier – Viens, qu'il disait avec son air mouillé, viens ! Je vais t'apprendre à faire sortir le lapin du chapeau ! – et papa, maman, et tata Charlotte applaudissaient.

Il ne savait pas quoi faire avec les foulards et les boîtes et la baguette que je lui tendais, avec de grands gestes appliqués. Il avait beau avoir cinq mains, il n'était pas très habile ! Tout le monde riait, sauf tonton.

Evidemment, le « spectacle » se terminait en eau de boudin, avec un tonton sanguin qui finissait par s'énerver de voir sa femme se moquer de lui. Très vexé, il l'engueulait, tellement fort, qu'ils repartaient aussi sec dans leur 4L rouge d'occasion, sous le regard désolé de maman qui disait « Déjà ? ! Oh, c'est trop bête quand même ! J'avais fait un quatre-quarts aux pommes ! ».

Ca a continué comme ça, jusqu'au jour où papa l'a surpris en train de se déboutonner, après qu'il eut réussi à me coincer entre la fenêtre et le placard. Ah, ça ! Je peux vous dire qu'il n'a pas eu assez de ses cinq bras pour se défendre, le tonton ! Avec son lapin qui pendouillait flasque et penaud entre ses jambes, il avait plutôt l'air bête... Il gueulait et battait des mains, frénétique, mais il ne s'est jamais

vraiment envolé, et pourtant, papa lui avait donné un sacré élan ! Whoosh... ! La pieuvre volante ! Et vlan ! Atterrissage malencontreux dans le mur.

J'en rigole maintenant, mais à l'époque j'ai eu très peur... Pas du lapin, non, il était plutôt petit et ridicule, mais j'ai cru que papa allait le tuer. Alors, j'ai crié très fort. Et papa m'a regardé avec des yeux de fou, le poing levé vers le nez déjà très amoché, de tonton. Je tremblais «non, papa, non ! »... Alors il a lâché la pieuvre, qui couinait que son nez était cassé, et il m'a pris dans ses bras. Il parlait si bas, doucement, il me serrait si fort... Je me suis mise à pleurer, je crois.

Maman et tata Charlotte étaient arrivées en courant, alertées par le bruit. Dans la confusion, tata en a profité pour insulter tonton en lui collant deux coups de pied dans le petit lapin, qui n'en demandait pas tant. Maman, elle, ne disait rien. Elle s'était mise à pleurer aussi.

Tout le monde est parti dans la 4 L... Enfin, juste tata et tonton mal en point, son lapin sous le bras. Le lendemain, tata a quitté tonton. On ne l'a plus jamais revue. Ni lui non plus d'ailleurs ; papa l'avait prévenu : « si tu reviens, je te tue ». Il n'est jamais revenu.

Maman m'a lavée, peignée, couchée. Avant d'éteindre la lumière, elle m'a regardé longuement, puis elle m'a dit :

« Tu vois où ça mène, la magie ! ».

Depuis ce jour, elle ne m'a plus beaucoup parlé. Je n'ai jamais très bien compris pourquoi...

... On ne fait pas ce que l'on veut dans la vie...

Je vais vous dire, le pire dans les spectacles ce sont les représentations scolaires... Ma hantise.

80 fauves lâchés sur les gradins de l'arène. Et dans l'arène, en pâture aux lions, ma pomme ! Une vraie martyre. Tout comme Blandine, suspendue par les bras, offerte aux bêtes, exposée au grill, roulée dans un filet de rétiaire, livrée à un taureau sauvage et achevée par le glaive, me voilà face à mes tortionnaires.

Pouces baissés pour la mise à mort, les petits Césars m'observent du haut de leur innocence dictatoriale, souriant de leurs petites dents nacrées.

C'est effrayant ! Je suis là, faisant courageusement face à 80 bouches hurlantes, 80 gnomes aux yeux moqueurs et inquisiteurs, 80 cauchemars à deux pattes... L'horreur absolue, totale. La fin du monde. Enfin, du mien.

Non vraiment, rien de pire qu'une représentation scolaire...

Tout avait bien commencé cependant.

Les tours de cartes, les foulards, pouf !, les cerceaux, nickel !...

Pour une fois, Randall l'Alchimiste de l'impossible et son maquillage outrancier autour des yeux n'avaient fait rire personne.

Pourtant, je dois bien l'avouer, Randall me faisait peur à moi. Je trouvais qu'il ressemblait à Bozzo le clown et j'ai toujours été terrorisée par Bozzo le clown. Petite, quand les autres enfants riaient et tapaient des mains en regardant la parade des clowns, moi je pleurais, complètement flippée par ces visages cadavériques aux yeux exorbités et aux bouches surdimentionnées... Un vrai trauma !

Enfin, bref... D'habitude Randall faisait pouffer. Mais là, pas une moquerie. Les gamins étaient sages. Attentifs. Et pour une fois, pas de boulettes de papier, pas de cris hystériques... J'étais presque rassurée. Presque confiante. Presque.

Et puis la catastrophe. Le truc qui n'arrive jamais. Sauf à moi.

Le haut de forme, la baguette et le lapin blanc. Tadaaa !... Je fais un large sourire, bien droite. Et là rien. Silence absolu et tendu.

D'habitude ça piaille, ça rigole, ça gesticule. Les lapins, les gamins, ça les mets dans une joie incompréhensible, quasi orgasmique... Mais là : rien !

Je jette un œil vers Randall, que je découvre blême, tenant le lapin Maurice par les oreilles.

Entre parenthèses, Maurice, c'est un drôle de nom pour un lapin. La volonté de Randall en hommage à son père, disparu lors d'une course de frégate à Houlgate. Une mort bête : une voile qui tourne et paf ! plus de papa.

Pas idée de donner un nom pareil à un lapin blanc qui perd ses poils, mais Randall était un grand sentimental : mâle ou femelle tous ses lapins s'appelaient Maurice.

Donc : Randall, et puis Maurice à bout de bras qui pendouille sans bouger.

Tout mou. Claqué. Raide mort.

La vache ! Je sens tout mon sang se réfugier dans mes mollets. Une brusque suée, la tête qui tourne, mon sourire se décompose.

J'entends Randall déglutir péniblement et resserrer son étreinte sur les oreilles de Maurice. Il l'agite un peu et Maurice vacille de droite à gauche encore plus mort qu'avant. Erreur fatale.

Et le massacre commença.

Un petit blond, l'allure sage et les larmes aux yeux, se mit à hurler en pointant Randall d'un doigt tremblant et accusateur :

- "Le lapin est mort ! Il a tué le lapin ! Il a TU-É LE LA-PIN".

160 yeux accusateurs. "Lelapinilémor" "llatuélelapin" ! Les mots résonnent comme une incantation. Un bruit énorme qui emporte tout. Un raz de marée vocal : "LELAPINILÉMOR !".

Bientôt ils sont 80 à pleurer, hurler, renifler, postillonner le nouvel hymne national pour Maurice, le lapin blanc cané. Son heure de gloire posthume.

"LELAPINILÉMOR !"

La première boulette a atteint Randall au front. Il sursaute agitant Maurice involontairement. Redoublement de cris et de postillons. Violent barrage de chewing gums mâchouillés. Je me jette au sol comme un G.I.. Mal entraînée, mes genoux percutent le plancher en premier et je me tords le poignet en glissant sur un emballage de Kinder, sournoisement jeté par un des gosses. L'ennemi pilonne ma position en hurlant son cri de guerre terrifiant : "LELAPINILÉMOR !".

Dans une vaine tentative je m'abrite sous ma cape, mais les loupiottes forment une cible de rêve pour les artilleurs de gomme à mâcher. Il n'y a plus ni pitié ni trêve possible. C'est une lutte sans merci et totale qui s'est engagée. Prise sous le feu croisé des rangées paires et impaires, je tente une diversion et jette un jeu de cerceaux en direction des mômes qui braillent. Les cerceaux me reviennent en pleine poire comme un seul homme. Aucun respect !

Randall en profite pour prendre la fuite sous les huées, mais un jet de boulettes meurtrier le touche en pleine course. Il plonge vaillamment, sans même lâcher Maurice, et atterrit sur les projecteurs au sol dans un fatras de cables et d'étincelles. Des projectiles, dont la composition exacte m'échappe, sifflent à mes oreilles. Les pestes ont de la ressource et des munitions.

"LELAPINILÉMOR !".

C'est la curée ! L'halalli ! Je progresse par un mouvement de reptation latéral gauche un peu frénétique, tout en tentant de couvrir mes arrières exposés avec ce

qu'il me reste de mes loupottes et de ma dignité. La retraite de Russie fut moins bâclée que ma sortie rampante, mais je suis finalement parvenue jusque dans les coulisses, saine et sauve, au pied du pompier de service hilare.

Un grand moment de solitude.

J'ai du trancher. Sans hésiter.

Pour éviter la contagion, j'ai coupé une grande mèche de mes cheveux contaminée par un chewing gum rose fluo. Un truc énorme. Au moins deux malabars à lui tout seul. Comment une aussi petite bouche que celle d'un enfant, peu produire un machin aussi monstrueux et gluant ?

Quant à mon costume ! Je fais un bilan rapide : 5 blessées, 3 disparues, 2 cassées... Les loupottes ont salement souffert... Je m'en tire plutôt bien en comparaison.

Randall a le visage congestionné et couvert de pustules en papier.

Il tient toujours Maurice par les oreilles en l'agitant nerveusement de temps à autre comme une clochette. Comme s'il ne pouvait pas croire à sa mort.

Comme si Maurice, très joueur, lui faisait une farce.

Mais non. Maurice est mort et bien mort.

Ou alors c'est un sacré comédien pour un lapin nain.

Paix à son âme.

Randall cuisinait plutôt bien pour un magicien.

Avec une petite sauce au vin blanc, Maurice a été tout à fait correct et n'a pas déparé parmi les petites pommes de terre, les oignons et les lardons.

J'y aurai bien ajouté des champignons pour ma part.

Mais Randall déteste les champignons.

J'ai donc fait sans... On ne fait pas toujours ce qu'on veut dans la vie...